

La ligne claire

Intransigeant quant à ses choix, Yves Iffrig n'est pas là pour épater la galerie. Rencontre avec ce Strasbourgeois qui a adopté une ligne stricte en défendant des plasticiens exigeants « à forte personnalité » artistique.

« **R**éception de marchandises, stockage, facturation, expédition... » Dans une première vie, Yves Iffrig était cadre logistique. Intéressé par l'art contemporain et « collectionneur à hauteur de [ses] moyens » depuis longtemps, il avait le projet secret d'ouvrir une galerie bien avant la création de son espace, rue de l'Ail à Strasbourg, en 2004. Lunettes translucides sévères, pantalon noir coupé droit et chemisette grise, le jeune quinquagénaire nous éclaire sur ses débuts, dans ses nouveaux quartiers, pris en juin 2009 : un magnifique appartement XVIII^e de la rue des Charpentiers, entouré d'œuvres pointues, qui aident à « penser le monde ». Issu d'une famille modeste et rurale peu attirée par la chose culturelle, il rencontre les arts plastiques vers 15/16 ans, grâce à un professeur de technologie qui prit l'initiative de parler d'art moderne durant ses cours : Cézanne, Monet, Seurat et son *Cirque* ou le *Christ jaune* de Gauguin dont Yves Iffrig se souvient « très précisément ».

La vingtaine passée, il quitte un temps l'Alsace pour Avignon, découvre une galerie et prend conscience qu'on peut faire métier d'une passion. Visites d'expositions, acquisitions, réflexions... jusqu'en 2004 où il se lance. Premiers artistes exposés : des plasticiens « peu spéculatifs » mais à la réputation établie dont il apprécie le travail et qu'il contacte, au culot. Jean-Pierre Bertrand, Marc Couturier (qu'il a exposé conjointement avec Apollonia, fin 2009) ou encore Claude Viallat sont autant de créateurs auxquels il restera fidèle. D'autres rejoignent les rangs : Richard Monnier, Patrick Neu ou Pierre Savatier. Le galeriste les présente collectivement, cherchant

à « créer du sens par la confrontation », tel un commissaire d'exposition, ou individuellement, en étroite collaboration avec les intéressés.

La qualité des choix d'Yves, sorte de « sélectionneur » qui sait prendre des risques commerciaux – « C'est compliqué de vendre de l'art contemporain, surtout en province où le marché s'avère restreint » – est reconnue par ses acheteurs, clients privés ou institutionnels comme le MAMCS, le Fonds régional d'art contemporain, l'Artothèque ou, hors région, le Fonds national d'art contemporain... Son exigence séduit aussi l'Ésad : en avril 2010, l'école d'art strasbourgeoise lui offre une carte blanche – c'est une première – pour montrer une partie de ses poulains à La Chaufferie. Le trait d'union ? « Des proximités formelles, un goût pour une

certaine abstraction, une forte matérialité. » Ils produisent des travaux qui « n'ont pas besoin de grands discours pour tenir ». Yves Iffrig désigne alors *Les dessins du troisième jour* (où Dieu crée la végétation dans la *Genèse*) de Marc Couturier. Une série de crayonnés – a priori – abstraits qui révèlent doucement des paysages mentaux. La « forte charge poétique » des œuvres « peu bavardes », sensibles, intelligentes mais pas conceptuelles, défendues par le galeriste ne se dévoile pas d'un seul regard : Yves Iffrig a l'œil bien aiguisé.

Texte : Emmanuel Dosda

→ Galerie Iffrig,
6 rue des Charpentiers à Strasbourg
Exposition de Pierre Savatier
jusqu'au 16 octobre
03 88 32 30 81 - www.iffrig.com

Pierre Savatier, *Organza plis #8*, 2009, photogramme couleur

